

# B I B L I O G R A P H I E

## La plaquette «Alep»



*Alep — Plaquette de 45 pages — 38 illustrations et 3 plans*

*Imprimerie J. Barreau et Cie. — Paris — 1932*

A l'occasion de l'Exposition Coloniale de 1931, le Vilayet d'Alep, par les soins de son service économique, a fait imprimer en France « à la gloire d'Alep » une plaquette de 45 pages (0<sup>m</sup>26 × 0<sup>m</sup>21) destinée à la propagande touristique.

Les nombreuses et magnifiques reproductions de photographies d'Alep, pour la plupart l'œuvre de l'artiste alépin M. V. Derounian, présentent des contrastes très réussis.

Le texte de la plaquette est l'œuvre de MM. Lavastre, Délégué du Haut-Commissaire de la R. F. à Alep, Bellan, Inspecteur de l'Instruction Publique et Ploix de Rotrou, Conservateur du Musée National d'Alep.

Les premières pages rappellent les origine légendaires de la ville d'Alep, ses premiers contacts avec les civilisations hittite et mitanienne, assyrienne, perse, séleucide, romaine, byzantine et arabe.

La ville d'Alep, en arabe Halab, formait au XX. s. le centre d'un grand royaume dont la puissance était reconnue par les rois hittites, l'un d'eux dans un traité rédigé en babylonien en 1336 rappelle que «jadis le roi du pays de la ville d'Ha-la-ap possédait un grand royaume et que la terre des Hittites était petite».

Puis viennent les conquête et les migrations de peuples. Alep détruite à plusieurs reprises se relève toujours plus grande et plus forte.

Au moyen âge, la ville plusieurs fois assiégée par les Croisés résiste victorieusement.

Les destructions mongoles surviennent en 1260 et 1400 mais la reconstruction suit de très près le désastre.

La domination turque de 1516 fait déchoir Alep de son rang de principauté, elle n'est plus alors que le siège d'un pachalik de l'empire ottoman, mais la prospérité de son commerce compense la mort de son histoire politique.

«La victoire des alliés de 1918 met fin à la domination turque et fait de la Syrie une nation indépendante, provisoirement placée par la Société des Nations sous le mandat français».

En 1920 l'Etat d'Alep est créé mais en 1924 une transformation administrative réunit en un seul état Damas et Alep et en fit le siège d'un Vilayet.

La beauté d'«Alep, ville de pierre» rayonne sur toute la Syrie du Nord. «C'est le sol même de la ville qui fournit en abondance le calcaire jaune couleur de soleil, le beau calcaire blanc facile à travailler qui durcit en vieillissant et se patine d'un beau roux, et enfin le basalte noir qui se polit comme un métal».

«Le charme si puissant d'Alep a de multiples causes. Si l'on voulait essayer de les dénombrer, on pourrait grouper ainsi les beautés d'Alep; d'abord la citadelle qui vaut à elle seule le voyage, puis les souks et les khans, puis les monuments et surtout parmi eux les mosquées et l'enceinte, enfin le musée. Ordre à première vue surprenant, qui nomme un quartier tout entier avant les monuments particuliers, le charme d'Alep réside, croyons-nous; tout particulièrement dans cet ensemble si rare aujourd'hui de vieux quartiers où les beaux édifices abondent, que l'on découvre au hasard des promenes, le long de rues étroites et tortueuses, obscurcies par les balcons de pierre surmontés d'avant corps en bois. Des villes sont célèbres pour quelques rares monuments, seuls témoins de leur époque; peu de villes sont, comme le vieil Alep, assez étendues pour recréer autour du promeneur l'atmosphère du Moyen Age, pour lui faire quitter son siècle et le faire pénétrer dans le cadre de l'Orient. A Alep, on peut flâner sans fin sans cesser de voir se renouveler de pit-

toresques surprises et sans risquer de voir se rompre un long enchantement» .

Les belvédères naturels dont le principal est le minaret de la Citadelle permettent de prendre des vues d'ensemble de la cité féerique .

La citadelle qui s'élève au centre de la ville sur une colline constituée des ruines des plus antiques civilisations est le plus bel édifice d'art militaire arabe qui nous ait été conservé.

Sa triple barrière de défense , fossé profond jadis rempli d'eau, pentes de la colline cuirassées de dalles de pierre, murailles de l'enceinte, rendaient la forteresse vraiment inexpugnable .

L'entrée de la citadelle, tant de fois reproduite par les artistes de tout genre est constituée en son intérieur par un gigantesque couloir coudé à six reprises différentes. Les vieilles portes du XIII. s. ont conservé leur vantaux en fer battu décorés de fers à cheval et de cyprès stylisés. Portes des Serpents, portes des Lions, porte du Lion qui pleure et du Lion qui rit . . .

Deux édifices religieux, mosquée dite d'Abraham et grande mosquée s'élèvent encore à l'intérieur de la vieille forteresses . Les immenses salles souterraines byzantines et arabes creusées dans les flancs du tell ont pu résister aux nombreux tremblements de terre .

Les Souqs d'Alep, souqs des tarbouchs, des cordiers, des souliers rouges, noirs et jaunes, du drap, des soieries, des chaudrons, des épices, des selliers etc . . . constituent l'un des principaux attraits de la ville «Ce ne sont point, comme ailleurs, des voiles légers qui protègent leurs allées contre le soleil; mais une épaisse maçonnerie dans laquelle les rues semblent creusées comme les galeries d'une carrière dans un rocher. Une coupole ronde coiffe les carrefours à la manière d'une basilique, et des portes monumentales ornent l'entrée des principaux souqs. De place en place, une masse de soleil tombe des ouvertures aménagées dans la voûte, éclairant le pavé de basalte avec la violence d'un projecteur, sans se mélanger à l'obscurité ambiante, l'ombre et la lumière coexistent sans se pénétrer».

« Ici tout est oriental, couleur locale, archaïque: la boutique exigüe comme une niche de catacombes, le boutiquier accroupi derrière son étalage, l'artisan qui travaille sous vos yeux les mille produits venus de toute l'Asie, souqs pavoisés d'étoffes, moires brodées d'or et d'argent, offre irrésistible de toutes les soieries de l'Asie, voiles, ceintures, souqs aux mille tapis, honnets de feutre ou de laine, babouches de cuir rouge, souq rutilant des cuivres au tintamarre assourdissant, parfums, épices, fruits, légumes et pâtisseries de toutes formes et de toutes couleurs». . . « Et cela n'a point de fin: vingt kilomètres des souqs, peut être davantage, se succèdent, se coupent, se replient, s'entrecroisent, labyrinthe où l'on peut se perdre, miracle oriental qui vous rejette de plusieurs siècles dans le passé ».

Les multiples mosquées d'Alep, montrent leur mihrab en pierres de couleur, véritables chefs d'œuvres de stéréotomie, leur mihrab de bois sculpté: grande mosquée Zakaria, mosquée el Atrouche, moquée Halaouié, ancienne basilique byzantine dont les chapiteaux des colonnes sont ornés de feuilles d'acanthé contournées comme sous l'effet du vent.

Alep et Jérusalem sont les seules villes d'Orient ayant conservé leurs murailles du moyen âge. Les portes d'Alep dites, d'Antioche, de Qinnésrin, et de Fer demeurent encore malgré les siècles en excellent état de conservation et présentent l'aspect chacune de véritable forteresse.

Les colossales statues, stèles et reliefs assyriens, hittites et mitaniens, les remarquables ivoires sculptés d'Arslan Tash et les peintures murales assyriennes du Musée National d'Alep forment un ensemble d'antiquités véritablement unique en Orient et présentent un attrait considérable pour le visiteur.

« Les grottes d'Alep avec leurs galeries multiples et mystérieuses, forment une véritable ville souterraine » renfermant les vestiges d'antiques tombes.

Des gracieux mausolées mamelouqs et vieilles mosquées « collégiales » du XII. et XIII. s. extra muros du sud de la ville l'on a « vue sur la ville et sur la merveilleuse forteresse qui en constitue le centre. Au moment où le soleil disparaît à l'horizon la muraille d'édifice de la gigantesque forteresse change de teinte, passe du mordoré à l'écarlate, pour prendre

peu à peu une couleur lie de vin qui s'assombrit d'instant en instant.

Alep est aussi le centre duquel et vers lequel convergent les pistes de caravanes et les routes modernes.

Les vestiges antiques abondent en ses environs immédiats Mesqéné, l'ancienne Barbalisos des grecs, la Balis des Arabes du XIII. s., Membidje, l'ancienne Matbog des assyriens, la Hiéropolis des romains dont le temple était dédié à la déesse Atargatis, Karkémish, capitale hittite . . .

Les ruines byzantines de S<sup>t</sup> Siméon et son énorme basilique de plan cruciforme, unique dans l'histoire de l'art chrétien, au centre duquel se trouvent encore les restes du pilier vénéré sur lequel vécut et mourut S<sup>t</sup> Siméon le Stylite. Qal at el Mudicq etc . . .

Admirable instrument de propagande à l'étranger la plaquette «Alep» ne peut manquer de conquérir au charme irrésistible de la vieille Métropole de la Syrie du Nord un grand nombre de touristes. Alep est la ville enchanteresse dont nul n'est jamais revenu désappointé.

L'on doit remercier de cette magnifique plaquette d'«Alep» M. Lavastre, Délégué du H. C. pour le Vilayet d'Alep qui le premier en conçut l'idée et S. E. Nébih Bey el Martini, Vali d'Alep qui tint à en assurer la réalisation.

